

2

Approche méthodologique

Questions de recherche

La recherche est structurée autour des questions suivantes :

- (i) Quelles sont les interconnexions qui existent entre les acteurs politiques et les espaces de discussion de rue ?
- (ii) Quelle est l'identité politique des acteurs des espaces de discussion de rue ?
- (iii) Quels sont les codes de communication mobilisés ?
- (iv) Quelles sont les idéologies particulières défendues par les espaces de discussion de rue ?

Objectifs de la recherche

Objectif général

De façon générale, cette étude vise à comprendre le rôle des espaces de discussion de rue dans la promotion des idéologies politiques et le formatage des imaginaires politiques en Côte d'Ivoire.

Objectifs spécifiques

Plus particulièrement, cette étude cherche à :

- montrer que les espaces de discussion de rue épousent les idéologies particulières défendues par les partis politiques ;
- identifier et décrire les codes de communication utilisés et leurs implications idéologiques.

Champ géographique de l'étude et sélection des enquêtés

La présente étude s'intéresse aux espaces de discussion de rue en général, notamment ceux qui sont localisés dans la ville d'Abidjan. Le champ géographique de la recherche se situe dans trois communes du District d'Abidjan.

Au Plateau, nous avons porté notre choix sur la « Sorbonne nationale ». Matrice de tous les autres EDR à Abidjan et à l'intérieur du pays, la « Sorbonne » présente de par son histoire l'évolution du rôle des EDR dans la diffusion des idéologies politiques en Côte d'Ivoire.

La Sorbonne est un espace qui permet d'appréhender les différents changements qui se sont opérés dans tous les autres lieux de discussion. Il est possible d'y déterminer la période à laquelle ces espaces ont été investis par la politique.

C'est le « Tout Puissant Congrès d'Abobo », qui a été sélectionné dans la commune d'Abobo. Une vaste superficie de terrain vague, situé à « Abobo avocatier » accueille le plus grand « parlement » de Côte d'Ivoire. Il reçoit une forte concentration humaine qui, en cas de crise, mobilise le plus gros contingent de manifestants. A Abobo Sagbé, un « grin » a fait l'objet de notre intérêt. Parmi les nombreux « grins » qu'on dénombre sur la voie, il est l'un des rares à regrouper des jeunes qui échangent avec de la musique en fond sonore. La plupart de ses membres ont tous grandi dans le quartier et y travaillent.

Trois « grins » exercent sur la voie *djolème*, à Adjamé. L'un d'entre eux a attiré notre attention. Il est constitué de jeunes presque tous diplômés de l'université et des grandes écoles. De plus, il est situé au quartier Marie-Thérèse qui est le centre de tous les enjeux des acteurs politiques en période électorale.

Nous avons décidé d'interroger les leaders de ces EDR, de même que certains membres. Nous entendons par leaders, les personnes habilitées à prendre la parole devant le public. Les membres sont les personnes qui ont adhéré à ces organisations et qui participent à leurs activités.

Techniques de collecte des données

La méthode ethnographique mise à contribution dans le cadre de cette recherche fait intervenir l'observation participative et les entretiens. L'observation permet de recueillir des informations relatives au fonctionnement des espaces de discussion de rue. Elle permet d'appréhender, *in situ*, les symboles révélés par les codes de communication. Les entretiens ont donné lieu à des conversations

formelles menées sur la base d'un guide d'entretien structuré autour des thèmes suivants :

(i) Présentation des espaces de discussions de rue

- (a) Historique de l'organisation
- (b) Les événements qui ont présidé à sa création
- (c) La biographie des leaders et de quelques acteurs centraux
- (d) Les objectifs

(ii) Organisation et fonctionnement

- (a) Le matériel (humain, financier, technique) mobilisé pour les manifestations
- (b) Les sources de financement
- (c) Description d'une manifestation

(iii) Construction et diffusion des discours

- (a) Techniques de préparation et de diffusion des discours
- (b) La documentation mise à contribution
- (c) Les stratégies de diffusion des mots d'ordre
- (d) La valeur symbolique du matériel (tenue vestimentaire, drapeau, surnoms, musique, etc.)

(iv) Rapports des espaces de discussions de rue avec la sphère politique

- (a) Leur conception de la politique
- (b) Leur degré de rapprochement avec les acteurs politiques
- (c) Leur définition de la démocratie, de la nationalité, du patriotisme et de la nation
- (d) Les perceptions de leur rôle dans le champ politique et dans la société
- (e) Leur influence dans le champ politique
- (f) Leur perception des acteurs politiques ivoiriens et non ivoiriens notamment français
- (g) Leur positionnement par rapport à la société civile

Tous les entretiens individuels ont été réalisés sous une forme semi-directive alors que les entretiens de groupes ont été conduits sous une forme non-directive. Il convient de souligner que les entretiens formels ont été systématiquement enregistrés à l'aide d'un magnétophone (dictaphone).

A ces rapports de conversations formelles s'ajoutent des entretiens informels qui n'ont pas tous été enregistrés, compte tenu des conditions dans lesquelles ils ont été réalisés. Mais leur caractère

informel n'enlève rien à la richesse des informations collectées. En effet, nous avons multiplié les opportunités d'entretiens informels, sous une forme non-directive, afin de vérifier certaines informations. Réalisés dans la rue, dans les bus et/ou les cars de transport privé ou commun (notamment lors des grands rassemblements à Abidjan et dans sa banlieue), au cours d'un repas, le long de la route, pendant les longues veillées dites « patriotiques », autour d'un thé chaud ou d'une boisson fraîche, ces contacts – nous le pensons – en ont parfois dit autant que des entretiens plus formels. Ils nous ont permis de nous rapprocher, au plus près de la subjectivité de nos interlocuteurs. La sociologie compréhensive nous invite à nous placer dans la perspective du sens et nous propose d'entrer dans la subjectivité de l'autre. C'est du reste, ce détour qui nous a permis de rencontrer certains anciens orateurs ou membres de ces espaces, certains leaders et même des anonymes qui ont pourtant une haute connaissance du phénomène des espaces de discussion de rue.

Dans la perspective ethnographique, nous avons porté notre attention sur les codes de communication qui n'étaient pas toujours apparents.

Il s'agit de certaines formes d'expressions culturelles habituellement utilisées hors de la sphère politique mais qui, dans un contexte de crise, du fait de leur importance symbolique, ont été « investies » d'une charge politique spécifique. Les espaces de discussion de rue baignent dans un environnement de chansons, de mots, de slogans et de comportements, de drapeaux, de tenues vestimentaires, de croyances religieuses, saturés de symbolisme.

De plus, la base de données a été enrichie par des documents audiovisuels. Ainsi, entre deux activités de ces espaces, nous nous sommes procuré des films gravés sur CD et Cédéroms. A ces supports s'ajoutent d'autres documents que nous avons exploités.

Difficultés de l'étude

« C'est pour quoi faire ? », « Non, toi aussi, ça là c'est notre secret », « Si je te dis ça là, c'est pas bon même. Ça va faire mauvais ». Ce sont, résumées, les embûches que nous avons rencontrées au cours de la recherche.

En effet, les enquêtes se sont déroulées dans un contexte de conflit militaro-politique en Côte d'Ivoire. Ce contexte a suscité un climat d'insécurité et de méfiance dans le District d'Abidjan, notamment dans les quartiers populaires classées zones criminogènes et/ou les descentes et autres "bouclages" policiers et militaires y sont nombreux.

Dans un environnement où les rapports interpersonnels sont marqués par une forte méfiance, une enquête à caractère académique est très vite assimilée à une enquête policière. Le chercheur est vu comme un « indic », un « flic » ou une taupe en opération de noyautage.

De ce fait, les questions relatives à la politique, particulièrement à l'identité, sont hautement sensibles. La délicatesse de ce sujet « tabou » s'est traduite par de nombreux ajournements de rendez-vous, aux « oublis », voire des refus systématiques de se prononcer. Le jeu politique est devenu dangereux du fait des enjeux en présence. Ce qui est en jeu ici, c'est l'intégrité physique des personnes engagées dans l'action.

Sur un terrain conflictuel comme celui de la politique en période de guerre, certaines informations clés concernant les espaces de discussion de rue sont manipulées. Les statistiques concernant le financement de ces espaces ou leur responsabilité dans des épisodes de violence, par exemple, sont l'objet de tractations et d'interprétations diverses entre les leaders. La façon dont le conflit est défini et présenté fait l'objet de manipulation qui ouvre la voie à une amplification, une réduction, voire un travestissement de l'information. Surmonter la tentation de sombrer dans le tourbillon des idéologies véhiculées par les espaces de discussion de rue n'a pas été aisé. En dépit des sollicitudes et de la méfiance, il était impérieux de conserver notre statut d'observateur animé d'impartialité et de neutralité. Il n'est pas facile de côtoyer en permanence les ambivalences qui traversent notre humanité et ne pas sentir une sorte de vertige dès qu'il s'agit d'en suggérer une interprétation. Il est difficile de se prononcer dans un conflit qui nous est non seulement contemporain mais qui engage notre pays.

On est sans cesse capté par le jeu socio-politique local et international en même temps que nous l'affectons.

Le cadre méthodologique de cette étude repose essentiellement sur une approche ethnographique. Celle-ci privilégie deux voies complémentaires : l'observation participative et l'entretien. Le but et l'importance de l'étude sont expliqués aux enquêtés avant le déroulement des entretiens. Le principe de la participation volontaire est appliqué. Les enquêtés sont informés de l'utilisation de l'enregistreur pour consigner leurs réponses avec précision.

